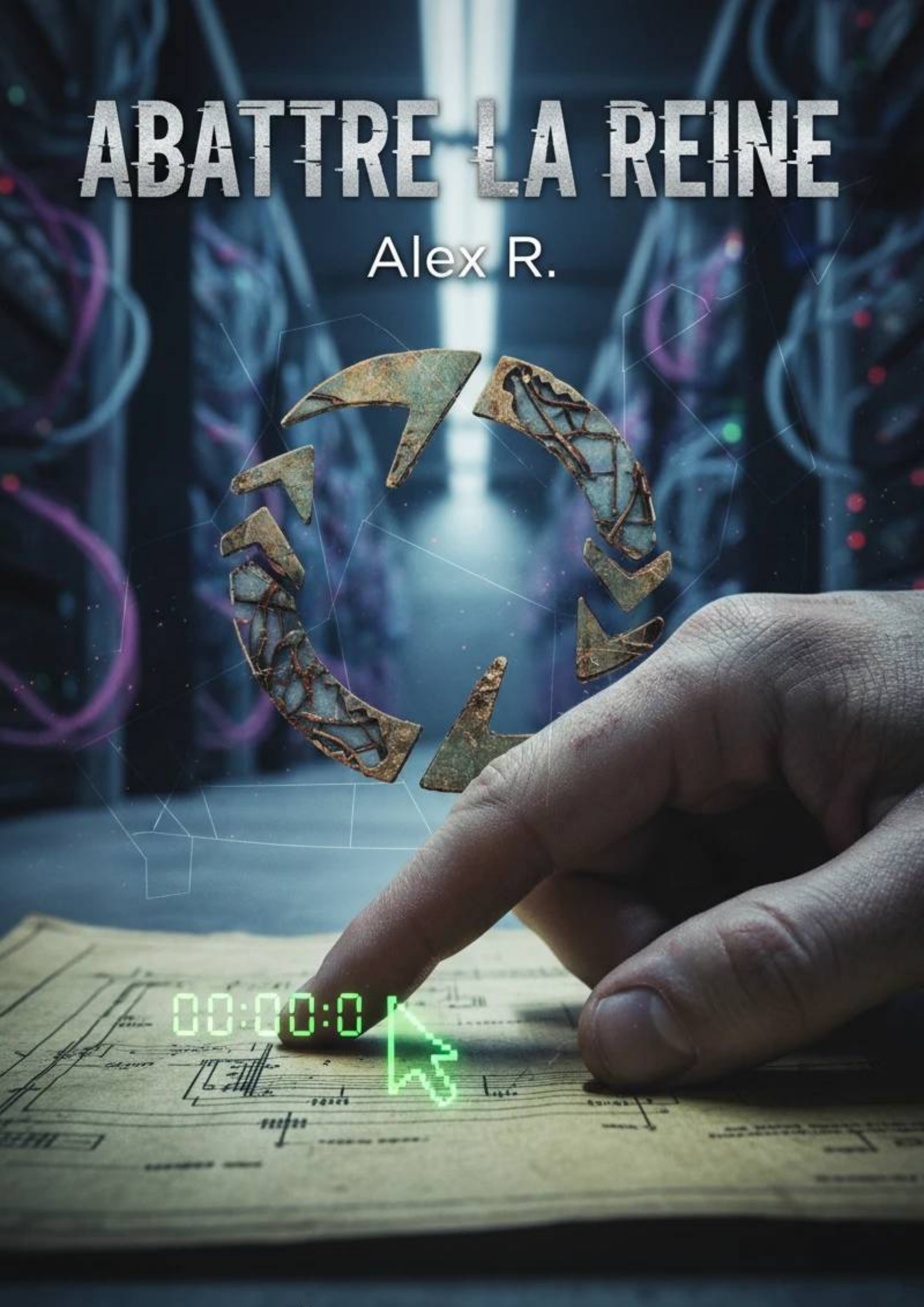


# ABATTRE LA REINE

Alex R.



# Abattre la Reine

*Par Alex R.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Protocole Ouroboros	4
Chapitre 2 : Vecteur d'Attaque	9
Chapitre 3 : Le Cœur de Silicium	15
Chapitre 4 : Passif Circulant	21
Chapitre 5 : Bruit Blanc	27
Chapitre 6 : Dividendes de Sang	32
Chapitre 7 : L'Actif Toxique	39
Chapitre 8 : Lignes de Crête	46
Chapitre 9 : La Citadelle	53
Chapitre 10 : Liquidation Totale	59
Chapitre 11 : Solde de Tout Compte	65

# Chapitre 1

## Protocole Ouroboros

00:00:00.

Le curseur clignote sur l'écran de Marcus comme un battement de cœur sous adrénaline. Dans le « Limbo », ce bunker de béton et de serveurs refroidis à l'azote liquide, le silence a un prix. Marcus ne regarde pas les chiffres ; il regarde la géométrie de l'effondrement. Ouroboros n'est pas un virus, c'est une correction chirurgicale. À la première seconde, Vanguard Group perd quatre milliards de capitalisation. À la dixième, les algorithmes de haute fréquence de Wall Street paniquent et commencent à dévorer leurs propres géniteurs.

— C'est une boucherie, murmure Marcus.

Ses doigts sur le clavier ne tremblent pas. Il n'y a aucune émotion dans le fait de raser un empire, seulement la satisfaction d'une équation qui s'équilibre enfin. Vanguard était une anomalie, une baudruche gonflée à la dette et à l'arrogance. Il valide l'ordre de vente à découvert massif. Le levier est de cent pour un. Si Vanguard survit à la prochaine minute, Marcus est un homme mort. Mais Vanguard ne survivra pas. Il a injecté le poison directement dans l'artère fémorale du système.

À trois kilomètres de là, au soixante-quatorzième étage de la tour Vanguard, le monde physique rattrape la fiction financière.

Elena ajuste ses gants de cuir fin. Elle observe le reflet de Miller dans la vitre blindée qui surplombe la ville. Miller est un colosse, un reste de la garde prétorienne de son père. Il porte son arme comme un accessoire de mode et son arrogance comme une

armure. Pour Elena, il n'est qu'une ligne de passif dans un bilan comptable qu'il faut apurer.

— Le cours décroche, mademoiselle, dit Miller, la voix parasitée par l'oreillette. On nous demande d'évacuer.

— L'évacuation est une procédure pour les actifs que l'on souhaite conserver, Miller.

Elle se tourne. Le mouvement est fluide, une économie de gestes apprise dans les salles de boxe clandestines de Macao et les conseils d'administration de Londres. Miller n'a pas le temps de comprendre pourquoi la main de sa patronne se referme sur la gorge de son propre dispositif de sécurité. Le premier coup, un pic de paume dans le larynx, brise sa capacité à donner l'alerte. Le second, une lame courte sortie de la manche d'Elena, sectionne la carotide avec la précision d'un scalpel.

Le sang gicle sur la moquette en laine de vigogne. Elena ne recule pas. Une tache rouge sur un costume à cinq mille dollars est un coût opérationnel acceptable.

Vance, le second garde, dégaine. Il est plus rapide que Miller, mais moins que la physique. Elena utilise le corps de Miller comme bouclier humain. Les deux balles de Vance s'écrasent dans les tissus mous de son collègue. Avant qu'il ne puisse corriger son tir, Elena glisse au sol, une balayette sèche qui fauche les appuis du géant. Elle se relève sur lui, le genou sur le sternum, et lui loge une balle de 9mm entre les deux yeux. Pas de haine. Juste une optimisation des ressources.

Elle se redresse, lisse sa veste en kevlar tissé et ramasse le téléphone crypté sur le bureau de son père.

— Marcus. Rapport.

Dans le Limbo, Marcus observe les bougies rouges qui s'effondrent sur ses

moniteurs. La courbe est verticale. Une chute libre sans parachute.

— Vanguard est officiellement en état de mort cérébrale, Elena. Le titre a perdu 82 %. Les disjoncteurs de la bourse n'ont même pas eu le temps de s'activer. On a effacé quarante ans de domination en soixante-trois secondes. C'est propre. C'est mathématique.

— Et les actifs physiques ?

— Je transfère les titres de propriété des entrepôts de la zone franche et les clés privées des comptes offshore de ton père vers ton serveur sécurisé. C'est un volume de données massif. La bande passante est saturée par la panique mondiale, mais le tunnel est stable.

Elena marche sur le bureau, évitant les mares de sang. Elle regarde les écrans de télévision muraux qui commencent à diffuser les bandeaux rouges : **\*VANGUARD COLLAPSE. GLOBAL MARKET PANIC.\***

— Tu as les preuves pour la spoliation ? demande-t-elle.

— En cours de transfert. Mais Elena, sois consciente du levier que tu actionnes. Une fois que ces données sont publiques, il n'y a plus de retour en arrière. Tu ne reprends pas seulement le syndicat Nova. Tu declares la guerre à tout le système bancaire de l'hémisphère Nord.

— Le système est une relique, Marcus. Je ne veux pas le diriger. Je veux le liquider pour racheter les morceaux à la casse.

Un bip sonore résonne dans la pièce. Le transfert est à 98 %.

— J'ai un problème, dit soudain Marcus. Sa voix a perdu un demi-degré de sa

neutralité habituelle.

— Parle.

— Une contre-offensive. Quelqu'un essaie de tracer l'origine de l'algorithme Ouroboros. Ils utilisent un protocole que je ne reconnais pas. C'est agressif. Ils ne cherchent pas à arrêter le crash, ils cherchent à nous identifier.

Elena s'approche de la fenêtre. En bas, les gyrophares commencent à converger vers la tour. La police ? Ou les nettoyeurs privés de la concurrence qui viennent ramasser les restes ?

— Temps restant avant l'extraction des données ?

— Trente secondes. Si je coupe maintenant, on perd la traçabilité des fonds détournés par ton père. On perd ton levier sur le conseil d'administration.

— Garde la ligne ouverte. Je m'occupe de la porte.

Elena récupère le fusil d'assaut compact dans le coffre dissimulé derrière le portrait à l'huile de son géniteur. Elle vérifie le chargeur. Trente balles. Trente arguments de vente. Elle sait que Marcus ne l'aidera pas physiquement. Sa force à lui est dans l'immatériel, dans la capacité à transformer des vies en octets et des fortunes en poussière numérique. Son rôle à elle est de protéger l'infrastructure.

— Transfert terminé, annonce Marcus. Les données sont dans ton bunker. Ouroboros s'autodétruit. Il ne reste aucune trace de nous dans les serveurs de Vanguard. Pour le monde entier, c'est un bug informatique d'origine inconnue.

— Bien. Maintenant, sors du Limbo. On se retrouve au point de chute Alpha.

— Elena.

— Quoi ?

— Le contrat. La clause de sortie. Tu te souviens de ce qu'on a convenu ?

Elena sourit, un mouvement de lèvres sans aucune chaleur. Elle entend les pas lourds dans le couloir, le bruit des bottes tactiques sur le marbre. L'unité d'élite de Vanguard est là.

— La trahison est la seule clause logique, Marcus. Mais pour l'instant, tu es mon actif le plus précieux. Et je ne liquide jamais un actif qui rapporte encore des dividendes.

Elle coupe la communication. Elle épaule son arme. La porte du bureau vole en éclats sous l'effet d'une charge de rupture. Elena ouvre le feu. Les premières rafales sont courtes, précises, visant le centre de masse. Elle ne tire pas pour défendre une position. Elle tire pour valider son acquisition.

À chaque corps qui tombe, la valeur de son futur augmente. Dans le silence du Limbo, Marcus ferme ses écrans les uns après les autres. Il ne reste qu'une seule fenêtre ouverte : le solde de son propre compte offshore. Les chiffres défilent trop vite pour être lus.

Le chaos est une échelle, et ils viennent d'en scier les barreaux derrière eux. La Reine est morte. Vive la Reine.

# Chapitre 2

## Vecteur d'Attaque

Le béton brut du sous-sol de la Citadelle dégage une odeur de poussière ionisée et de mort imminente. À l'étage, Vanguard brûle. Ici, dans les entrailles du monstre, le silence est un luxe que seuls les prédateurs peuvent s'offrir. Elena ajuste la sangle de son HK MP7. Le poids de l'arme est une constante rassurante, une extension de son bilan comptable.

— Marcus. Statut.

La voix de Marcus grésille dans l'oreillette, aussi plate qu'un rapport trimestriel en période de récession.

— Le périmètre extérieur est verrouillé par des protocoles de reconnaissance biométrique. Douze gardes. Trois patrouilles de quatre. Ils sont nerveux, Elena. Ils savent que l'action Vanguard a perdu 40 % de sa valeur en vingt minutes. Ils ne protègent plus une entreprise, ils protègent leur propre indemnité de départ.

— Les mercenaires ne touchent pas de parachute doré, Marcus. Ils touchent des primes de risque. Supprime le risque, ils s'évaporent.

Elle glisse le long d'une conduite de ventilation. Au bout du couloir, deux hommes en uniforme tactique scrutent des moniteurs. Ils portent l'insigne du lion de Vanguard sur l'épaule. Un actif toxique qu'il faut radier.

— Je lance la surcharge thermique, annonce Marcus. Dans trois, deux, un...  
Maintenant.

Sur les écrans de contrôle de la sécurité, les capteurs infrarouges virent brusquement au blanc pur. Marcus vient d'injecter un script dans le système CVC (Chauffage, Ventilation, Climatisation). Les serveurs de la Citadelle, poussés à leur régime maximal, rejettent une chaleur artificielle dans les conduits, saturant les capteurs. Pour les caméras thermiques, le couloir est devenu un enfer à 400 degrés. Elena, elle, n'est plus qu'une ombre invisible dans ce blizzard de données faussées.

Elle surgit derrière le premier garde. Un mouvement sec, précis. La lame de son couteau de combat trouve la jonction entre le casque et le gilet pare-balles. Le sang gicle sur le béton, une perte sèche. Le deuxième n'a pas le temps de lever son fusil. Elena lui loge deux balles dans le thorax, une troisième dans le front.

— Deux unités liquidées, dit-elle en enjambant les corps. Le chemin est dégagé jusqu'à l'ascenseur de service.

— Ne te réjouis pas trop vite, répond Marcus. La sécurité physique n'est qu'un coût fixe. Le vrai problème, c'est le pare-feu de la zone de stockage. C'est un système analogique. Je ne peux pas le hacker à distance. Tu vas devoir insérer le module physique.

— Donne-moi le vecteur d'approche le plus rapide.

— Tourne à gauche après le local technique. Évite la zone de chargement, ils ont déployé des tourelles automatisées. Elles ne dépendent pas du réseau thermique, elles utilisent des capteurs de mouvement laser. Si tu coupes un faisceau, tu deviens une statistique.

Elena bifurque. Ses bottes ne font aucun bruit sur le sol époxy. Elle court avec la grâce d'une panthère dans un entrepôt de luxe. Elle s'arrête net à l'angle d'un pilier. Un faisceau rouge balaye le sol à quelques centimètres de ses orteils.

— Marcus, le laser.

— Je vois. C'est un modèle Griffin-6. Très coûteux. Très efficace. Je vais tenter une boucle de rétroaction sur le processeur de signal. Ça va durer six secondes, pas une de plus. C'est ta fenêtre de tir.

— Six secondes, c'est une éternité pour un trader, Marcus. Fais-le.

Un clic sec résonne dans le silence. Le faisceau rouge vacille, puis s'éteint. Elena s'élançe. Elle franchit les dix mètres de la zone de danger en une fraction de temps, ses muscles brûlant sous l'effort. À peine a-t-elle atteint l'autre côté que le laser se réactive, découpant l'air là où elle se trouvait un instant plus tôt.

— Position atteinte, souffle-t-elle. Je suis devant le terminal de la zone de stockage.

— Insère le module. Je dois extraire les clés de chiffrement de la famille Vanguard avant que le protocole de destruction d'urgence ne s'active. S'ils sentent qu'ils perdent le contrôle, ils effaceront tout. Ils préfèrent la terre brûlée à une fusion-acquisition hostile.

Elena sort une clé USB renforcée de sa poche tactique. Elle l'insère dans le port dissimulé derrière une plaque de maintenance.

— Transfert en cours, annonce Marcus. 10 %... 20 %... C'est massif. Il y a des décennies de transactions occultes ici. Des rachats de politiciens, des assassinats déguisés en faillites, des manipulations de devises. C'est plus qu'une base de données, Elena. C'est le testament d'un empire.

— C'est notre levier, Marcus. Sans ces données, nous ne sommes que des terroristes. Avec elles, nous sommes les nouveaux propriétaires.

Soudain, une alarme sourde retentit. Pas une sirène hurlante, mais un bip rythmique, lancinant. Le son de l'échec imminent.

— Ils ont détecté l'intrusion physique, dit Marcus, sa voix perdant pour la première fois de sa superbe. Elena, le protocole de confinement est lancé. Les portes blindées du sous-sol vont se sceller. Tu as soixante secondes pour sortir de la zone de stockage, ou tu finiras comme une archive morte.

— Et les données ?

— 65 % ... Je ne peux pas accélérer le débit. Le hardware de Vanguard est obsolète, mais robuste.

— Termine l'extraction. Je m'occupe de la sortie.

Elena se retourne. Au bout du couloir, une porte massive en acier commence à descendre lentement. Elle entend des bruits de pas lourds. Des renforts. Beaucoup de renforts. Elle vérifie son chargeur. Douze balles. Pas assez pour une guerre, juste assez pour une exécution.

— Marcus, coupe l'éclairage de la zone. Tout.

— Si je fais ça, je perds le retour vidéo. Je ne pourrai plus te guider.

— Je n'ai pas besoin d'un guide, j'ai besoin d'un avantage concurrentiel. Dans le noir, je suis la seule à savoir où je vais. Coupe tout.

L'obscurité tombe comme un couperet. Le silence qui suit est lourd, oppressant. Puis, le bruit des lunettes de vision nocturne qu'on enclenche. Les gardes de Vanguard entrent dans la zone. Leurs faisceaux de lampes tactiques déchirent le noir, cherchant

une cible.

Elena ne bouge pas. Elle est fondue dans l'ombre d'un rack de serveurs. Elle attend que le premier garde passe devant elle. Elle ne tire pas. Elle utilise le canon de son arme pour frapper la tempe, un impact sourd, efficace. Elle récupère sa grenade fumigène.

Elle la dégoupille et la fait rouler au centre de la pièce.

Le nuage gris sature l'espace, rendant les lunettes de vision nocturne inutilisables par éblouissement de phosphore. C'est le chaos. Les gardes paniquent, tirent au jugé. Elena se déplace comme un spectre, guidée par le son des respirations courtes et le cliquetis des culasses.

Elle tire. Un coup, un mort. Deux coups, deux morts. Elle ne vise que les têtes. C'est une question d'économie de munitions.

— 95 % ... annonce Marcus. Elena, la porte est à mi-hauteur. Tu dois bouger maintenant !

— Les données, Marcus !

— 100 %. J'ai tout. Je déconnecte.

Elena sprinte. Elle ignore les balles qui sifflent autour d'elle, ricochant sur les serveurs dans un déluge d'étincelles. Elle glisse sur le sol, passant sous la porte blindée au moment précis où celle-ci s'écrase sur le béton avec un fracas de fin du monde.

Elle est de l'autre côté. Seule dans le couloir de service.

Elle se relève, époussette son veston en kevlar. Son souffle est court, mais son regard est d'une stabilité effrayante.

— Marcus, j'ai passé le confinement. Quel est le point d'extraction ?

— Le toit. L'hélicoptère de la direction est en attente de décollage automatique pour évacuer le PDG. J'ai détourné les codes de vol. Il est à nous. Mais Elena...

— Quoi ?

— Le système a enregistré l'extraction. Ils savent que c'est toi. Tu n'es plus une héritière déchue qui cherche à récupérer ses parts. Tu es l'ennemie publique numéro un du marché financier mondial.

Elena esquisse un sourire glacial, le premier depuis le début de l'opération. Elle recharge son arme avec un claquement sec.

— Parfait, Marcus. Le marché déteste l'incertitude. Et je suis la seule certitude qui leur reste.

Elle s'engage dans l'escalier de secours, montant vers la lumière, vers le sommet de la Citadelle. Derrière elle, le sous-sol n'est plus qu'un cimetière d'actifs dépréciés. La Reine monte sur son trône, et elle n'a pas l'intention de demander la permission au conseil d'administration.

# Chapitre 3

## Le Cœur de Silicium

Dix degrés Celsius. L'air est une lame sèche qui racle les poumons. Dans le ventre de la Citadelle, le silence n'existe pas ; il est remplacé par le bourdonnement électrique de dix mille processeurs travaillant à maintenir l'illusion de la richesse mondiale. C'est ici que bat le cœur de silicium de Vanguard.

Marcus avance dans l'allée centrale, ses semelles de cuir crissant sur le faux plancher antistatique. Il ne regarde pas les rangées de serveurs comme des machines, mais comme des coffres-forts. Chaque diode bleue est un titre de propriété, chaque câble de fibre optique est une artère drainant la substance vitale des marchés.

— Rack 42, murmure-t-il. Le registre des actifs fantômes.

Elena est à dix mètres derrière lui, postée à l'angle du sas pressurisé. Elle ne regarde pas les machines. Elle surveille l'unique point d'entrée. Son HK VP9 est une extension de son bras droit. Elle vérifie son angle de tir, ajuste sa position. Elle est l'assurance-vie de Marcus, et la prime est exorbitante.

— Trente secondes pour la connexion, annonce Marcus en déployant son terminal portable.

Il insère la sonde physique dans le port de maintenance. L'écran s'illumine, reflétant ses lunettes en titane. Des lignes de code défilent à une vitesse que seul un algorithme de haute fréquence pourrait suivre.

— Le pare-feu est une architecture de type « Hydra », analyse Marcus sans émotion.

Si je coupe une tête, deux autres verrouillent le secteur. Je vais devoir saturer le tampon de mémoire pour forcer une réinitialisation d'urgence.

— Fais-le, lance Elena. On a de la visite.

Le signal thermique sur son moniteur de poignet s'affole. Six signatures. Unité d'intervention rapide. Des professionnels. Ils ne viennent pas pour négocier, ils viennent pour protéger les dividendes.

— Extraction lancée, dit Marcus. 12%... 15%... C'est lourd. Les registres de Nova sont cryptés en 4096 bits. Ton père était paranoïaque, Elena.

— Mon père savait que la seule chose plus dangereuse qu'un secret, c'est sa valeur marchande.

Le sas explose. Ce n'est pas une métaphore. Une charge de rupture déchire le blindage dans un fracas de métal supplicié. Une grenade assourdissante roule sur le sol.

Elena ne ferme pas les yeux. Elle pivote, utilise le montant d'un rack comme pivot. Trois détonations sèches. Le premier homme de pointe s'effondre avant même que la fumée ne se dissipe, une balle dans le triangle de mort, entre le nez et la gorge. Le Kevlar ne protège pas contre la précision chirurgicale.

— 28%, annonce Marcus. La température monte. Les processeurs surchauffent à cause de l'attaque par déni de service que je lance en interne.

— Gère tes données, je gère le passif, réplique Elena.

Elle bascule derrière un bloc de serveurs alors qu'une rafale de MP7 laboure le plastique et le métal. Les étincelles pleuvent comme de la monnaie de singe. Elle ne

riposte pas immédiatement. Elle attend que le chargeur adverse se vide. L'économie de munitions est la base de toute survie.

Un deuxième assaillant tente une manœuvre de flanc. Elena surgit, attrape le canon de son arme, le dévie vers le plafond et lui loge deux projectiles dans l'abdomen, sous la plaque de protection. L'homme s'écroule en gargouillant. Elle récupère sa grenade fumigène à sa ceinture et la dégoupille sans s'arrêter.

— 45%, dit Marcus. Le système tente une purge thermique. Si on ne sort pas d'ici dans trois minutes, les serveurs vont s'auto-immoler pour protéger les données.

— Accélère.

Le brouillard chimique envahit la pièce. Elena se déplace comme une ombre dans un bilan comptable truqué. Elle connaît cette salle. Elle a aidé son père à en valider les plans. Elle sait qu'il y a un angle mort derrière le groupe électrogène de secours.

Elle s'y glisse, attend. Deux ombres découpées par les lasers de visée progressent dans la fumée. Ils communiquent par signes. Trop lents. Trop prévisibles.

Elle surgit entre eux. Un coup de crosse brise une mâchoire. Elle pivote, utilise le corps du premier comme bouclier humain alors que le second ouvre le feu par réflexe. Le mercenaire abat son propre coéquipier. Elena finit le survivant d'une balle dans l'œil.

Quatre à terre. Deux restants.

— 62%, récite Marcus. Je vois les transactions maintenant. Des milliards évaporés dans des sociétés écrans aux îles Caïmans. Ton père ne dirigeait pas une entreprise, Elena. Il dirigeait un aspirateur mondial.

— C’est ce qu’on appelle la croissance externe, Marcus. Ne sois pas moraliste, ça ne te va pas au teint.

— Je ne suis pas moraliste. Je suis admiratif de l’efficacité du vol. 75%.

Une détonation sourde. Marcus tressaille. Une balle vient de ricocher sur le châssis du serveur, à quelques centimètres de sa tête. Il ne se baisse pas. Il continue de taper. Ses mains sont des métronomes.

— Elena, le dernier est équipé d’un fusil de précision à visée thermique. Il est au fond de la salle, près des ventilateurs.

— Je l’ai.

Elena ne court pas vers lui. Elle grimpe sur les racks. Elle utilise les câbles de suspension comme des lianes de métal. Elle est à trois mètres du sol, dans la zone de chaleur accumulée. Le tireur la cherche au niveau du sol, là où les cadavres s’entassent.

Elle lâche son arme de poing, qui pend à sa sangle tactique, et dégaine un couteau de combat en tungstène. Elle se laisse tomber.

Le choc est brutal. Elle atterrit sur les épaules du tireur. La lame s’enfonce dans la jonction de la nuque, là où la protection s’arrête pour laisser passer la mobilité. Elle sectionne la moelle épinière. L’homme s’effondre comme une action en chute libre.

Elle se relève, essuie la lame sur son pantalon. Son regard revient vers Marcus.

— 98%... 99%... Terminé.

Marcus retire la sonde. Il range son terminal avec une lenteur calculée. Autour d’eux,

les serveurs commencent à hurler. Les alarmes incendie se déclenchent. Le gaz halon va être libéré dans soixante secondes pour étouffer les flammes et toute forme de vie organique.

— On a les registres, dit Marcus. On a les preuves que le conseil d'administration a siphonné les fonds de pension pour racheter leurs propres actions et gonfler artificiellement les bonus.

— On n'a pas seulement des preuves, Marcus. On a un levier de commande sur chaque membre du Board. On ne va pas les dénoncer. On va les posséder.

Elle ramasse un fusil d'assaut sur un cadavre. Un surplus de puissance de feu n'est jamais un mauvais investissement.

— La température monte, Elena. Le halon arrive.

— L'ascenseur de service est bloqué. On prend les conduits de ventilation jusqu'au niveau 50, puis l'escalier de secours extérieur.

Ils courent. Derrière eux, les premières buses de gaz se libèrent dans un sifflement de mort blanche. La salle des serveurs disparaît sous un nuage opaque. Le cœur de Vanguard s'arrête de battre, mais les données, elles, sont déjà ailleurs.

Ils débouchent dans le couloir de maintenance. Elena mène la marche, Marcus sur ses talons. Chaque intersection est un risque, chaque ombre une perte potentielle.

— Pourquoi ne pas avoir tué le PDG quand tu en avais l'occasion ? demande Marcus entre deux respirations courtes.

— Un martyr crée de la volatilité, répond Elena sans ralentir. Un homme brisé et soumis crée de la stabilité. Je ne veux pas sa mort, Marcus. Je veux sa signature au

bas d'un acte de cession totale.

Ils atteignent la porte de l'escalier de secours. Elena l'ouvre d'un coup de pied. Le vent s'engouffre, glacial, chargé de l'odeur de la ville en contrebas. Ils sont à trois cents mètres au-dessus du bitume.

— L'hélicoptère ? demande-t-elle.

Marcus consulte sa montre.

— En approche. T-minus 120 secondes. Mais il y a un problème.

— Lequel ?

— Le signal GPS de l'appareil est suivi par deux intercepteurs de la police financière. Ils ont compris que ce n'était pas une évacuation de routine.

Elena recharge son arme. Le métal claque contre le métal. Un son définitif.

— Alors on va leur montrer ce qu'est une fusion hostile. Monte, Marcus. La Reine reprend son trône, et elle va avoir besoin d'un comptable pour compter les corps.

Ils s'élancent sur les marches métalliques, suspendus entre le vide et l'ambition, alors que les sirènes commencent à déchirer la nuit de la City. La chute de Vanguard n'était que l'introduction. Le vrai massacre commence maintenant.

# Chapitre 4

## Passif Circulant

Le clic n'est pas celui d'une serrure ordinaire. C'est un bruit sourd, magnétique, le son d'un sarcophage de verre et d'acier qui se scelle. À l'instant où le pied d'Elena franchit le seuil du palier technique, les gyrophares rouges du protocole « Citadelle » inondent le couloir.

— Verrouillage systémique, lâche Marcus. Sa voix est aussi plate qu'une courbe de croissance à l'arrêt. Vittoria vient de couper les accès. Elle ne cherche plus à nous capturer. Elle liquide les actifs.

Elena ne ralentit pas. Elle ne regarde jamais en arrière, c'est une perte de temps et de momentum. Elle ajuste la sangle de son HK416. Le kevlar de sa veste craque sous l'effort.

— Liquider ? Elle va raser son propre siège social ?

— Le calcul est simple, répond Marcus en pianotant sur sa tablette tactique, les reflets des alertes rouges dansant sur ses verres en titane. La valeur de la marque Vanguard est déjà nulle. L'immeuble est assuré pour deux milliards contre le terrorisme industriel. Nous tuer ici transforme une défaite boursière en une rentrée de cash immédiate. C'est une restructuration par le vide.

Un vrombissement lourd fait vibrer les dalles de béton. Les volets de sécurité en tungstène descendent sur toutes les issues de secours. Ils sont pris au piège entre le 72ème et le 73ème étage. Devant eux, la cage d'escalier est désormais un cul-de-sac blindé.

— On a une alternative ? demande Elena.

— L'ascenseur de service. Les freins magnétiques sont engagés, mais les câbles de traction sont encore sous tension. Si nous descendons dans la cage, nous pouvons contourner le blocage par les conduits de maintenance. Probabilité de survie : 14 %.

— C'est plus qu'il ne m'en faut pour un rachat d'actions.

Elena ne perd pas une seconde. Elle utilise la crosse de son arme pour briser le boîtier d'urgence de la porte de l'ascenseur. Marcus s'approche, observe la béance noire qui plonge vers les entrailles de la tour. Un courant d'air glacial remonte du puits, chargé d'une odeur d'ozone et de graisse brûlée.

— Le passif circulant, murmure Marcus.

— Quoi ?

— C'est le terme comptable. Les dettes que l'on doit payer dans l'année. En ce moment, Elena, notre passif circulant, c'est le temps. Et nous sommes en défaut de paiement.

Elle l'attrape par le revers de sa veste de costume à mille dollars et le projette vers le bord du gouffre.

— Moins de poésie, plus de levier, Marcus. On descend.

Ils se glissent sur les câbles. Le métal est huileux, glissant. Elena descend avec une agilité prédatrice, ses gants en cuir crissant contre l'acier. Marcus suit, chaque mouvement décomposé, minimisant la dépense énergétique. À cinquante mètres sous eux, les lumières des cabines bloquées oscillent comme des étoiles mortes.

Soudain, une détonation sourde fait trembler la structure. Au-dessus d'eux, le plafond de la cage vient d'être pulvérisé.

— Équipes de nettoyage, dit Marcus sans lever les yeux. Vittoria a envoyé les sous-traitants. Des mercenaires de chez Blackwater, probablement. Coût horaire exorbitant, mais résultats garantis.

— Ils ne sont pas payés pour réfléchir, grogne Elena.

Elle s'arrête net sur une plateforme de maintenance, à mi-chemin entre deux étages. Elle sort de sa ceinture trois bâtons de thermite. Des cylindres gris, anonymes, capables de faire fondre le blindage d'un char d'assaut.

— Qu'est-ce que tu fais ? La sortie est en bas, Marcus ajuste ses lunettes, impassible malgré le sifflement des balles qui commencent à ricocher sur les parois de la cage, plus haut.

— On ne descend plus. On monte.

— C'est illogique. Ils attendent en haut.

— Précisément. Ils attendent qu'on essaie de fuir. Ils gèrent une évacuation. Moi, je gère une OPA. Le centre de commandement de Vittoria est au 80ème. On va passer par le plafond.

Elle plaque les charges de thermite contre la dalle de béton armé qui sépare la cage d'ascenseur du plancher technique supérieur.

— Marcus, donne-moi le code de surcharge des ventilateurs.

— Pourquoi ?

— Parce que dans dix secondes, il va faire deux mille degrés ici et je n'ai pas envie de finir en steak bien cuit avant d'avoir logé une balle dans la tête de ma cousine.

Marcus s'exécute. Ses doigts volent sur l'écran.

— Accès forcé. Les turbines de l'étage 74 sont à 110 %. L'appel d'air va aspirer la chaleur vers le haut. Mais Elena, la thermite va aussi fragiliser la structure porteuse. Si tu te rates, l'étage s'effondre sur nous.

— Le risque fait partie du business plan, Marcus. Tu devrais le savoir.

Elle déclenche l'allumeur.

Une lumière aveugle, d'un blanc insoutenable, déchire l'obscurité de la cage. Le sifflement de la combustion chimique est assourdissant. L'acier hurle, se tord, se liquéfie en gouttes d'or en fusion qui tombent dans le vide comme une pluie de sang métallique. L'odeur est atroce : un mélange de béton calciné et de gaz ionisé.

Elena protège ses yeux de son avant-bras. Elle attend que la dalle cède. Dès que le cercle de feu s'obscurcit, elle bondit. Elle utilise les restes de la structure métallique pour se hisser à travers l'ouverture encore rougeoyante. Ses bottes fument au contact du rebord.

Elle bascule sur le sol du 74ème étage. Marcus la suit quelques secondes plus tard, impeccable, à peine une trace de suie sur sa chemise blanche.

Ils sont dans une salle de serveurs. Des milliers de diodes clignotent dans le noir, traitant des milliards de transactions à la microseconde. Le bruit des ventilateurs est un bourdonnement de ruche mécanique.

— On est où ? demande-t-elle en balayant la pièce de son canon.

— Le cœur névralgique, répond Marcus. C'est ici que l'algorithme Ouroboros a été lancé. C'est ici que Vanguard garde ses secrets non audités.

Il s'approche d'une console centrale. Ses yeux s'illuminent.

— Elena, Vittoria n'essaie pas seulement de nous tuer. Elle est en train d'effacer les preuves de la fraude sur les fonds de pension. Si ces serveurs brûlent, tu récupères une coquille vide. Un trône de cendres.

— Combien de temps pour tout copier ?

— Trop long. Mais je peux détourner le flux. Si j'injecte le protocole de corruption dans leur propre système de sauvegarde, je peux forcer une extraction vers mon compte offshore. C'est une prise d'otage numérique.

Elena se poste devant la porte blindée de la salle. Elle entend des pas lourds dans le couloir. Des ordres brefs. Le cliquetis des culasses.

— Fais-le. Je m'occupe de la gestion du personnel.

— Elena.

Elle se retourne.

— Si je lance cette procédure, Vittoria saura exactement où nous sommes. Elle enverra tout ce qu'elle a. On ne parle plus de mercenaires, mais d'une frappe chirurgicale. Elle préférera détruire cet étage entier plutôt que de te laisser ces données.

Elena affiche un sourire carnassier. Un sourire qui n'a rien d'humain.

— Parfait. J'ai toujours préféré les négociations directes.

Elle vérifie son chargeur. Trente balles. Trente arguments de vente.

— Marcus, lance le transfert. Et assure-toi de prendre une commission. On ne travaille pas gratuitement pour les morts.

Marcus tape la dernière commande. Un compte à rebours s'affiche sur tous les écrans de la salle.

\*TRANSFERT EN COURS : 0.01%\*

À l'extérieur, une explosion de gaz lacrymogène défonce la porte. Les silhouettes sombres des unités d'élite se découpent dans la fumée. Elena s'accroupit, le doigt sur la détente.

— Bienvenue au conseil d'administration, murmure-t-elle.

La première rafale déchire le silence. Le cours de l'action Vanguard vient de toucher le fond, mais le prix du sang, lui, est en train d'exploser.

# Chapitre 5

## Bruit Blanc

L'acier de la lame glissa sur le revers de sa manche en soie, laissant une traînée sombre, presque noire sous les néons de secours. Elena ne regardait pas les corps affalés près de la double porte en chêne déchiqueté. Pour elle, ce n'était plus du personnel de sécurité, c'était du mobilier encombrant. Des pertes sèches. Elle rangea son couteau avec une précision mécanique, le clic du cran d'arrêt résonnant dans le silence oppressant du quarantième étage.

— Le signal est brouillé, lâcha Marcus sans lever les yeux de sa console portable. On est dans le bruit blanc. Une zone morte de trois cents mètres carrés. Personne n'entend ce qu'on se dit, personne ne voit ce qu'on fait. On est officiellement sortis du radar de la réalité.

Il était assis par terre, le dos contre un serveur qui vrombissait comme un animal blessé. Ses lunettes en titane reflétaient les lignes de code qui défilaient à une vitesse indéchiffrable. Il n'avait pas une tache de sang sur sa chemise. Pas une goutte de sueur. Pour lui, cette boucherie n'était qu'une ligne de frais variables dans un bilan global.

— Combien ? demanda Elena.

— Le transfert est à 14%. La bande passante est saturée par les protocoles de contre-mesures de Vanguard. Ils essaient de brûler les serveurs à distance pour ne pas nous laisser les clés de chiffrement. C'est une politique de la terre brûlée. Classique. Pathétique.

Elena s'approcha de la baie vitrée. Dehors, la ville de Londres s'étalait comme un circuit imprimé géant, indifférente au séisme qui venait de rayer des milliards de dollars de la carte en une pression de touche.

— Ils vont envoyer la deuxième vague, dit-elle. Cette fois, ce ne seront pas des vigiles payés au lance-pierre. Ils vont envoyer les nettoyeurs. Ceux qui n'ont pas de matricule.

— Probablement, répondit Marcus d'un ton monocorde. Mais le risque n'est pas là. Le risque, c'est l'asymétrie de nos intérêts, Elena.

Elle se tourna vers lui, un sourire sans chaleur étirant sa cicatrice.

— Développe. J'adore quand tu parles comme un manuel d'économie de Harvard.

— C'est simple. En ce moment précis, nous sommes des partenaires. Nous avons besoin l'un de l'autre pour extraire la valeur de ce coffre numérique. Mais dès que le curseur atteindra 100%, la structure de notre accord change. Tu deviens un passif pour moi. Et je deviens un témoin pour toi.

Il releva enfin la tête. Ses yeux, derrière les verres fins, étaient deux puits de calcul pur.

— Selon mes projections, la probabilité que l'un de nous tente de liquider l'autre dans l'ascenseur est de 87%. Les 13% restants correspondent à une explosion prématurée du bâtiment qui nous tuerait tous les deux. La trahison n'est pas une option émotionnelle, Elena. C'est une nécessité comptable pour maximiser le profit individuel.

Elena s'accroupit face à lui, son visage à quelques centimètres du sien. Elle sentait l'odeur de l'ozone et du café froid qui émanait de lui. Elle posa une main gantée sur

son épaule, une pression qui n'avait rien de réconfortant.

— Tu as peur, Marcus ?

— La peur est une réaction physiologique à une incertitude mal gérée. Je ne gère pas d'incertitude. Je gère des faits. Le fait est que tu as tué ton père pour ce trône. Le fait est que je possède les codes d'accès à ton compte offshore "Fantôme". Nous sommes deux prédateurs coincés dans une cage en verre avec un seul morceau de viande.

— Et si on changeait la règle du jeu ? murmura-t-elle. Si on décidait que la viande est infinie ?

— L'inflation détruirait la valeur de l'actif. Non, la rareté est ce qui donne du prix à notre survie.

Un bruit sourd fit vibrer le sol. Un impact lointain, venant des cages d'ascenseur. Les nettoyeurs venaient de faire sauter les freins de secours pour descendre en rappel. Le temps se contractait. L'espace entre la vie et la liquidation judiciaire devenait une peau de chagrin.

Elena se redressa, dégageant son arme de poing. Elle vérifia la chambre. Une balle. Toujours une balle prête pour l'imprévu.

— Tu sais ce que j'aime chez toi, Marcus ? Tu es prévisible. Tu penses que tout est une équation. Mais tu oublies une variable : le chaos. Le pur, l'irrationnel, celui qui te fait tirer sur un partenaire juste pour voir quelle tête il fera en tombant.

— Le chaos est juste une donnée que je n'ai pas encore intégrée, répliqua-t-il sans ciller. Mais j'ai intégré ta psychologie. Tu ne me tueras pas avant que le transfert soit fini. Tu as besoin de mes doigts sur ce clavier. Et moi, j'ai besoin de ton doigt sur cette détente pour nous sortir d'ici. Nous sommes dans une impasse mexicaine

corporatiste.

— 22%, annonça l'écran.

Le bruit blanc dans la pièce sembla s'intensifier. C'était le son du pouvoir qui changeait de main, un grésillement électrique qui rongait les nerfs. Elena s'installa près de la porte, son corps tendu comme un ressort. Elle n'analysait pas les probabilités. Elle sentait le poids de l'air, la direction du vent dans les conduits d'aération, la vibration du métal sous ses bottes.

— Marcus, dit-elle sans se retourner.

— Oui ?

— Si tu essaies de diviser ma part, je ne te tuerai pas tout de suite. Je m'assurerai que tu restes vivant assez longtemps pour voir Vanguard racheter tes dettes et tes organes.

— C'est une menace très peu rentable en termes de temps, commenta-t-il en tapant une nouvelle séquence. Mais je note l'intention. C'est un levier de négociation comme un autre.

Soudain, les lumières de secours s'éteignirent. L'obscurité totale envahit le quarantième étage, seulement brisée par le halo bleuâtre de l'ordinateur de Marcus. Le silence qui suivit fut plus violent qu'une explosion. C'était le silence de la chasse qui commence.

— Ils ont coupé le secteur, chuchota Marcus. Ils vont passer en vision thermique.

— Laisse-les venir, répondit Elena dans le noir. Dans le noir, tout le monde est à vendre. Il suffit de savoir quel prix on est prêt à payer pour la lumière.

Elle sortit une grenade fumigène de sa ceinture. Un investissement pour l'avenir.

— Marcus ?

— Oui ?

— 28%. On est encore loin du compte.

— On n'est jamais loin du compte quand on commence à compter les cadavres, Elena. C'est la seule monnaie qui ne se dévalue jamais.

Au fond du couloir, le premier détecteur de mouvement bippa. Le duel psychologique venait de laisser place à la gestion de crise tactique. Elena sourit dans l'ombre, le doigt caressant la gâchette. Le marché était ouvert. Et elle comptait bien faire une OPA hostile sur la vie de quiconque franchirait ce seuil.

Le bruit blanc fut brisé par le premier tir, une détonation sourde étouffée par un silencieux, marquant l'ouverture de la séance de nuit. La Reine était prête à défendre son empire, même s'il ne restait que des cendres et des octets à la fin de la partie.

# Chapitre 6

## Dividendes de Sang

Le 42ème étage de la tour Vanguard sentait la moquette neuve et la panique froide. Elena progressait dans le couloir de verre, son HK416 compact calé contre l'épaule. Derrière elle, Marcus marchait d'un pas mesuré, les yeux rivés sur sa tablette dont le reflet bleuté masquait ses pupilles. Pour lui, les cadavres qui jonchaient le marbre n'étaient que des erreurs d'arrondi dans un bilan comptable.

— Morel est dans le bureau d'angle, lâcha Marcus sans lever les yeux. Il a tenté de transférer soixante millions vers Singapour il y a trois minutes. Échec critique. J'ai gelé ses accès.

Elena ne répondit pas. Elle donna un coup de pied dans la double porte en chêne. Jean-Pierre Morel, le directeur financier, était prostré derrière son bureau en acajou, les mains tremblantes sur un clavier qu'il ne maîtrisait plus.

— Elena... commença-t-il, la voix brisée. On peut s'arranger. Le fonds de roulement est encore...

Le tir de 5.56 lui coupa la parole en plein milieu du mot « roulement ». Un impact net, entre les deux yeux. Morel bascula en arrière, son sang maculant le portrait à l'huile de la fondatrice. Elena ne ralentit pas. Elle contourna le bureau et ramassa la clé USB de sécurité qui pendait encore au port de l'ordinateur.

— Un témoin de moins, dit-elle. Suivant.

— Tu es inefficace, observa Marcus en entrant dans la pièce. Tu aurais pu obtenir ses

codes de secours avant de le liquider.

— J'ai tes compétences pour les codes, Marcus. J'ai les miennes pour le nettoyage. On gagne du temps.

Marcus s'installa sur le fauteuil encore chaud du mort. Ses doigts coururent sur le clavier avec une agilité de pianiste. L'écran affichait des cascades de chiffres rouges. L'action Vanguard continuait sa chute libre, une chute si parfaite qu'elle en devenait suspecte.

— Elena, arrête-toi deux secondes.

Elle était déjà sur le point de sortir pour s'occuper du chef de la sécurité au bout du couloir. Elle pivota, le doigt sur la détente.

— Quoi ?

— Regarde ces ordres de vente, dit Marcus en tournant l'écran vers elle. Ouroboros ne se contente pas de détruire la valeur. Il la déplace. Mais pas vers tes comptes. Ni vers ceux de Nova.

Elena fronça les sourcils, la cicatrice de son sourcil s'accentuant sous la lumière crue des néons.

— Explique. En français.

— Quelqu'un a shorté l'intégralité du groupe Vanguard dix minutes avant le déclenchement de l'algorithme. Une mise massive. Des milliards de dollars de profit sur la chute.

— Les vautours habituels, cracha Elena.

— Non. Les comptes sources sont protégés par un cryptage de niveau militaire, mais la signature est familière. Ce n'est pas une attaque extérieure. C'est une liquidation volontaire.

Elena s'approcha, posant une main gantée de cuir sur le bord du bureau.

— Tu es en train de me dire que Vittoria détruit son propre empire ?

— Elle ne le détruit pas, rectifia Marcus avec un demi-sourire glacial. Elle le recycle. Elle brûle la structure physique, les employés, les bureaux et les dettes, pour ne garder que le cash liquide. Elle est en train de réaliser l'OPA la plus sanglante de l'histoire sur sa propre boîte. Elle se rachète elle-même à travers des sociétés écrans pour une fraction du prix, après avoir empoché les dividendes de la panique.

Un bruit de pas résonna dans le couloir. Elena se plaqua contre le mur, son arme prête. Deux agents de sécurité privés apparurent dans l'encadrement. Ils n'eurent pas le temps de lever leurs fusils à pompe. Elena délivra deux double-taps avec une précision chirurgicale. Les corps s'effondrèrent avec un bruit sourd de viande morte.

— Elle nous a utilisés, murmura Elena, la voix chargée d'une rage contenue. Elle savait que je viendrais. Elle savait que tu piraterais le système. Nous sommes les déclencheurs de son plan de sortie.

— Nous sommes ses agents de nettoyage gratuits, compléta Marcus. Pendant que tu tues les directeurs qui pourraient témoigner de ses malversations, elle vide les coffres. À l'aube, Vanguard n'existera plus, les témoins seront morts, et elle sera la femme la plus riche du monde, sans aucune attache.

Elena changea son chargeur. Le clic métallique résonna dans le silence de mort du bureau.

— Où est-elle ?

— Suite présidentielle. Niveau 50. Mais Elena, d'un point de vue purement logique, nous devrions partir. Le ratio risque-bénéfice vient de s'inverser. On ne gagne rien à l'abattre maintenant.

Elena se tourna vers lui, ses yeux bleus réduits à deux fentes de glace.

— On gagne la satisfaction de ne pas être les pions d'une vieille femme. Le pouvoir n'est pas qu'une question de chiffres, Marcus. C'est une question de territoire. Elle marche sur le mien.

— La fierté est un passif toxique, répliqua Marcus en rangeant sa tablette. Mais je suppose que je ne serai pas payé si je te laisse monter seule.

Ils sortirent du bureau, enjambant le cadavre de Morel. La progression vers les ascenseurs privés fut une suite de séquences mécaniques. Elena ouvrait les angles, Marcus surveillait les flux thermiques sur son écran.

Au 45<sup>ème</sup> étage, ils tombèrent sur le service juridique. Une douzaine d'avocats en costume gris tentaient de brûler des documents. Elena ne posa pas de questions. Elle balaya la pièce d'une rafale circulaire. Le papier et le sang volèrent en une tempête macabre.

— Pourquoi eux ? demanda Marcus en rechargeant son propre pistolet.

— Ils connaissent les structures des sociétés écrans. Trop de leviers potentiels contre nous plus tard.

— Logique, admit Marcus. Cruel, mais logique.

Ils atteignirent l'ascenseur doré menant au sommet. Marcus connecta son boîtier au panneau de contrôle. Les portes s'ouvrirent. À l'intérieur, le miroir reflétait deux prédateurs couverts de poussière et de résidus de poudre.

— Si Vittoria a orchestré tout ça, dit Marcus alors que l'ascenseur entamait sa montée, elle a forcément prévu une porte de sortie physique. Un hélicoptère sur le toit.

— Elle n'ira nulle part, répondit Elena. J'ai fait poser des charges sur l'héliport avant d'entrer.

Marcus la regarda avec une pointe d'admiration.

— Tu n'es pas qu'une brute, finalement. Tu as anticipé la fuite.

— J'ai anticipé la trahison. C'est la seule constante dans ce business.

L'ascenseur émit un ding cristallin. Les portes s'ouvrirent sur la suite présidentielle. L'espace était vaste, épuré, baigné par la lumière de la lune qui traversait les baies vitrées panoramiques surplombant la ville en feu. Au centre de la pièce, assise dans un fauteuil pivotant, une femme d'un certain âge, d'une élégance absolue, sirotait un verre de cristal. Vittoria.

Elle ne sursauta pas en voyant l'arme d'Elena braquée sur son front.

— Tu es en retard, Elena, dit Vittoria d'une voix calme. Morel a mis plus de temps que prévu à mourir ?

— Il a été très coopératif, mentit Elena. Marcus, vérifie les comptes.

Marcus s'avança, ses doigts volant sur le clavier de l'ordinateur central de la suite. Après quelques secondes, son visage, d'ordinaire de marbre, se crispa.

— Problème ? demanda Elena sans quitter Vittoria des yeux.

— Les fonds... ils ne sont pas sur des comptes écrans, balbutia Marcus. Ils sont en train d'être injectés dans un protocole de destruction monétaire. Elle ne vole pas l'argent, Elena. Elle le supprime.

Vittoria laissa échapper un rire léger, un son sec comme du parchemin qu'on froisse.

— Vous pensiez que je voulais être riche ? J'ai été riche toute ma vie. Ce que je veux, c'est le chaos. Je veux voir ce monde de chiffres s'effondrer pour voir qui survit quand la monnaie n'existe plus. Vanguard était ma prison. J'ai brûlé les murs.

Elena fit un pas en avant, le canon de son arme pressé contre la tempe de la vieille femme.

— Où est la clé de récupération ?

— Il n'y en a pas, répondit Vittoria en souriant. Le contrat est rempli. Les dividendes ont été payés en sang. Maintenant, tire. C'est la seule conclusion logique de ton audit, n'est-ce pas Marcus ?

Marcus ferma sa tablette. Il regarda Elena, puis Vittoria. Le silence dans la pièce était plus lourd que le bruit des explosions au dehors.

— Elle a raison, dit Marcus d'une voix sourde. Le levier est brisé. Nous n'avons plus aucune valeur marchande dans cette pièce.

Elena ne cilla pas. Son doigt se contracta sur la détente.

— La valeur, c'est moi qui la fixe.

Le coup de feu brisa le cristal du verre de Vittoria avant de traverser son crâne. La Reine s'affaissa, son sang royal se mélangeant au cognac hors de prix sur le tapis de soie.

Elena se tourna vers Marcus.

— On sort d'ici.

— Pour aller où ? Le marché est mort.

— Le marché est mort, Marcus. Vive le marché noir.

Elle ramassa le téléphone satellite de Vittoria sur la table basse. Un dernier message clignotait sur l'écran : « Transfert final complété. Destination : Nova. »

Elena esquissa un sourire carnassier. La trahison n'était pas une clause de sortie. C'était le capital de départ.

— On bouge. On a un empire fantôme à diriger.

# Chapitre 7

## L'Actif Toxique

Marcus ne bougea pas d'un millimètre. Il fixait l'écran de sa tablette, les reflets bleutés de l'interface Ouroboros dansant sur ses verres en titane. Au sol, le cadavre de Vittoria ne pesait déjà plus rien dans la balance commerciale de la soirée. C'était une perte sèche, déjà amortie.

— On ne dirige pas un empire fantôme avec une dette de sang pareille, Elena.

Elle s'arrêta net, la main sur la poignée de la porte blindée. Elle ne se retourna pas. Son dos, sculpté par le kevlar sous la soie, resta immobile.

— La dette est payée, Marcus. J'ai pris le contrôle. C'est ça, le rendement.

— Pas celle-là.

Marcus fit glisser une icône sur son écran. Un fichier crypté, extrait des serveurs fantômes de Vanguard au moment précis où l'algorithme dévorait les archives privées de la famille. Un horodatage. Une fréquence cardiaque enregistrée par une montre connectée. Une géolocalisation précise dans le domaine familial, trois ans plus tôt.

— Ton père n'est pas mort d'une défaillance cardiaque, reprit Marcus, sa voix aussi plate qu'un rapport d'audit. L'adrénaline dans son sang a bondi de 400 % en six secondes. Juste avant que le stimulateur ne soit désactivé à distance. Depuis ton adresse MAC personnelle.

Elena se tourna lentement. Le canon de son Glock 17 n'avait pas quitté l'axe du

plexus de Marcus. Ses yeux polaires étaient des puits de glace.

— Tu appelles ça comment, Marcus ? Une analyse de risques ?

— J'appelle ça un actif toxique. Tu es la présidente d'un conglomérat qui repose sur une fraude originelle. Si ce fichier sort, Nova s'effondre avant l'ouverture de Tokyo. Tu n'es pas une reine, Elena. Tu es une erreur de calcul que je dois corriger pour stabiliser le portefeuille.

— Tu ne corrigeras rien du tout. Tu vas effacer ce fichier et on va sortir d'ici.

— L'effacer ? Marcus esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. On n'efface pas une assurance-vie. On la titrise. Tu es mon levier, maintenant. Chaque décision, chaque dividende, chaque exécution passera par mon filtre. Tu voulais le trône. Je suis le propriétaire du terrain sur lequel il est posé.

Le silence qui suivit fut tranchant comme un scalpel. Elena resserra sa prise. Elle calculait la trajectoire. Une balle dans la tête, une autre dans la tablette. Mais Marcus était prévoyant.

— Serveur miroir, dit-il comme s'il lisait ses pensées. Si mon pouls s'arrête ou si la tablette est détruite, le fichier est injecté sur le flux Reuters et dans les boîtes mail du DOJ. Tu seras arrêtée avant d'avoir pu nettoyer le sang de tes chaussures.

— Tu es un rat, Marcus. Un rat avec une calculatrice.

— Je suis l'homme qui te permet de rester en vie. C'est le meilleur deal que tu auras aujourd'hui. Signe ou meurs.

Un bourdonnement sourd interrompit la négociation. Ce n'était pas le vent. C'était un son mécanique, haute fréquence, qui faisait vibrer les vitres blindées de la suite.

Marcus leva les yeux vers le plafond.

— On a une intrusion, dit-il, consultant un nouveau flux de données. Vanguard ne lâche pas l'affaire. Ils ont envoyé les nettoyeurs.

— Combien ?

— Une escadrille. Drones de classe "Hornet". Munitions perforantes. Ils ne viennent pas pour négocier le rachat. Ils viennent pour liquider les actifs. Nous compris.

Une explosion pulvérisa le balcon. Le verre de sécurité vola en éclats, transformant la pièce en un tourbillon de diamants mortels. Elena plongea derrière un bureau en acajou massif tandis qu'une rafale de 5.56 criblait le fauteuil où elle se tenait une seconde plus tôt.

Marcus était déjà au sol, le dos contre le coffre-fort encastré. Il ne paniquait pas. Il analysait.

— Ils utilisent un protocole de balayage thermique, cria-t-il par-dessus le vacarme des rotors. Si on reste statiques, on est morts dans soixante secondes.

— Ton levier ne sert à rien si on finit en passoire, Marcus ! Fais quelque chose avec ta foutue machine !

— J'ai besoin d'un accès au relais satellite sur le toit. Les drones sont pilotés via une boucle locale cryptée. Si je peux injecter un virus de saturation dans leur fréquence, je peux les forcer à s'auto-détruire.

— Et qu'est-ce qu'il te faut ?

— Du temps. Et une diversion.

Elena changea de chargeur avec une fluidité mécanique. Elle jeta un regard au cadavre de Vittoria, dont le sang commençait à imbiber le tapis de soie. Une perte de capital, effectivement.

— Je te donne trente secondes, Marcus. Si tu rates ton coup, je t'utilise comme bouclier humain.

Elle se redressa, déchargeant son arme vers l'ouverture béante du balcon. Deux drones noirs, de la taille d'un pneu de voiture, oscillaient dans le vide, leurs optiques rouges scannant la pièce. Elle fit mouche sur le premier. L'appareil bascula dans le vide dans une gerbe d'étincelles. Le second riposta instantanément, labourant le bureau d'une ligne de feu continu.

Marcus rampait vers le panneau de contrôle de la suite, ses doigts volant sur l'écran tactile de sa tablette.

— Je suis dans le sous-système, lâcha-t-il. Mais ils ont un pare-feu actif. Il me faut ton code d'accès administrateur Nova. Celui de ton père.

Elena tira trois fois, forçant le drone à reculer.

— Pourquoi le sien ?

— Parce que c'est le seul qui a les privilèges de niveau 1 sur ce secteur. Donne-le moi, Elena ! Maintenant !

Elle hésita. Donner ce code, c'était donner les clés de la crypte. C'était confirmer qu'elle avait hérité de l'arme du crime.

— "Phaeton-99", cracha-t-elle entre deux tirs.

Marcus tapa le code. Un sourire froid étira ses lèvres.

— Ironique. Le fils qui brûle dans le char de son père.

Sur l'écran, des lignes de code rouges devinrent vertes. À l'extérieur, les trois drones restants s'immobilisèrent brusquement. Leurs rotors changèrent de tonalité, passant d'un sifflement aigu à un grognement grave.

— Transfert de propriété effectué, annonça Marcus.

Les drones pivotèrent à 180 degrés. Leurs optiques passèrent du rouge au bleu. Ils ne visaient plus la suite, mais les hélicoptères de sécurité qui approchaient au loin, les renforts de Vanguard.

— Tu les as piratés ? demanda Elena, se relevant, la veste couverte de poussière de plâtre.

— J'ai fait mieux. J'ai racheté leur dette de priorité. Ils pensent maintenant que nous sommes les clients et que leurs anciens propriétaires sont des intrus hostiles.

Au loin, des boules de feu illuminèrent le ciel nocturne. Les drones venaient de percuter les rotors des hélicoptères. Une pluie de débris métalliques s'abattit sur la ville.

Marcus se leva, époussetant son costume avec une minutie agaçante. Il rangea sa tablette sous son bras.

— On a une fenêtre de sortie de quatre minutes avant que le périmètre ne soit bouclé par la police fédérale.

Elena s'approcha de lui, le canon de son arme pendant le long de sa cuisse, mais ses yeux ne lâchaient pas l'homme aux lunettes de titane.

— Le fichier, Marcus.

— Toujours là. Toujours prêt à être diffusé.

— On vient de bosser ensemble. On a survécu. Ça ne vaut rien pour toi ?

Marcus la regarda avec une sincérité désarmante, celle d'un banquier annonçant une faillite inévitable.

— En affaires, la survie n'est pas une preuve de loyauté. C'est juste une extension de contrat. Tu es mon actif le plus précieux, Elena. Et on ne détruit pas ses actifs tant qu'ils rapportent.

Elle pointa le doigt vers lui, un geste qui ressemblait à une promesse de mort.

— Un jour, je trouverai ton prix, Marcus. Et je te rachèterai juste pour te liquider.

— J'attends ton offre avec impatience. En attendant, on a un empire à ramasser à la petite cuillère.

Ils sortirent de la suite, laissant derrière eux le cadavre de la Reine et les cendres d'un monde financier en ruines. Dans l'ascenseur qui les descendait vers le parking souterrain, le silence était total. Ce n'était pas le silence de la paix, mais celui d'une trêve armée entre deux prédateurs qui savaient que, dans ce jeu, le premier qui cligne des yeux finit au bilan des pertes et profits.

Marcus vérifia sa montre.

— Tokyo ouvre dans deux heures. On a du pain sur la planche.

Elena chargea une nouvelle cartouche dans la chambre de son arme. Le clic métallique résonna dans la cabine étroite.

— On ne va pas seulement ouvrir le marché, Marcus. On va l'égorger.

L'ascenseur s'ouvrit sur le garage sombre. Une berline noire les attendait, moteur tournant. Le pouvoir n'attendait pas les survivants. Il appartenait à ceux qui savaient transformer un massacre en une opportunité de croissance.

# Chapitre 8

## Lignes de Crête

Le câble de l'ascenseur de service gémit sous une tension qui n'avait rien de mécanique. À l'étage 62, la cabine tressauta. Un impact sourd, puis un second. Le métal se déchira comme du papier sulfurisé.

— Ils ont coupé les freins magnétiques, lâcha Marcus en ajustant ses lunettes. Temps estimé avant la chute libre : quarante secondes.

Elena ne répondit pas. Elle vida son chargeur à travers le plafond de la cabine. Trois silhouettes s'effondrèrent dans un fracas de verre et de kevlar. Elle fit jouer le loquet de la trappe de secours, se hissa sur le toit de l'ascenseur alors que les premières étincelles léchaient les parois. Elle tendit une main d'acier à Marcus.

— Monte. Ou considère que ton contrat s'arrête ici.

Marcus saisit la main. Il fut hissé avec une brutalité efficace. Au moment où ses pieds quittèrent le toit, le câble céda. Le sifflement de la cabine plongeant dans le vide fut suivi, trois secondes plus tard, par une explosion sourde soixante étages plus bas. Un passif de plusieurs millions de dollars en infrastructure, rayé du bilan en un battement de cœur.

Ils étaient suspendus aux échelles de maintenance, dans le boyau vertical de la tour Vanguard. L'air sentait l'ozone et la graisse brûlée.

— Dix-huit étages, dit Elena.

Elle grimaça. Sa main gauche pressait son flanc. Un rouge sombre et poisseux commençait à saturer la soie de son chemisier à huit cents dollars. Une balle perdue, une écharde de métal, peu importait. Pour elle, ce n'était qu'une fuite de ressources.

— Tu perds du liquide, observa Marcus, le regard fixé sur la plaie. Ton rythme cardiaque augmente. Ta précision va chuter de 15 % d'ici le 70ème étage. Si tu tombes, je n'ai aucune chance d'atteindre le terminal seul.

— Alors prie pour que je sois d'humeur charitable, Marcus.

Elle commença l'ascension. Chaque barreau était une transaction douloureuse. Le sang coulait le long de sa jambe, marquant les échelons comme un compte à rebours écarlate. À l'étage 65, une porte de service vola en éclats. Deux gardes de la sécurité privée — des mercenaires payés au lance-pierre par un conseil d'administration aux abois — ouvrirent le feu.

Elena bascula en arrière, se retenant d'une seule main, et logea deux balles dans le crâne du premier. Le second n'eut pas le temps de réajuster sa visée : Marcus, avec une économie de mouvement glaciale, avait ramassé le HK416 du mort et balayé la zone.

— Tu sais te servir de ça ? grogna Elena en se rétablissant.

— C'est une question de vecteurs et de trajectoires. La balistique est la forme la plus pure de l'audit.

Ils s'engouffrèrent dans la cage d'escalier. Le béton était froid, l'éclairage de secours crachotait une lumière jaunâtre de fin du monde. Elena tituba. La perte de sang n'était plus une statistique, c'était une réalité physique qui pesait sur ses poumons. Elle s'adossa au mur, le visage livide, les traits plus anguleux que jamais sous la sueur.

— On s'arrête, dit-elle.

— Mauvais calcul, répliqua Marcus. Le temps est la seule devise que nous ne pouvons pas dévaluer. Si nous ne sommes pas au 80ème dans dix minutes, l'algorithme Ouroboros se verrouille. Les actifs de Vanguard seront gelés par la Réserve Fédérale. On ne régnera sur rien d'autre qu'un tas de dettes.

Elena pointa son canon sur le front de Marcus. Ses doigts tremblaient imperceptiblement.

— Je pourrais te laisser ici. Prendre mon risque seule. Tu es un poids mort, Marcus. Un comptable avec un fusil.

Marcus ne cilla pas. Il ne recula pas. Il ajusta sa cravate, un geste absurde au milieu d'une zone de guerre.

— Tu ne le feras pas.

— Donne-moi une raison économique de ne pas t'exploser la cervelle.

— Le compte 88-Alpha, dit-il d'une voix monocorde.

Elena plissa les yeux.

— Le compte offshore de mon père. On pensait qu'il avait été vidé après l'accident.

— Il l'a été. Par moi. J'ai déplacé les preuves de la spoliation de Nova, les registres de corruption du cartel et, plus important encore, les codes de déblocage des fonds souverains de Vanguard. Tout est sur un serveur dormant. Si mon pouls s'arrête, ou si je ne tape pas une clé de validation toutes les soixante minutes, le compte s'auto-détruit. Les preuves sont envoyées à Interpol. Les fonds sont brûlés.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le fracas des armes à feu. Elena comprit la structure du levier. Marcus n'était pas son partenaire. Il était son assurance-vie, et elle était son garde du corps. Un contrat de fusion-acquisition scellé dans le sang.

— Tu m'as caché ça, murmura-t-elle.

— Une clause de sauvegarde. On n'entre pas dans une fusion hostile sans une stratégie de sortie. Maintenant, lève-toi. Ton corps est un actif déprécié, mais il est encore fonctionnel. Marche.

Elle rangea son arme, une lueur de haine pure dans les yeux. Une haine mêlée de respect. Il jouait le jeu avec la même absence totale de morale qu'elle.

Ils reprirent la montée. Étage 72. Une escouade d'intervention les attendait sur le palier. Elena ne réfléchit pas. Elle utilisa la douleur comme un carburant. Elle entra dans la pièce comme une tempête de plomb, chaque tir visant les points vitaux, chaque mouvement calculé pour minimiser l'exposition. Elle n'était plus une héritière, elle était un prédateur protégeant son investissement.

Marcus marchait derrière elle, ramassant les munitions, vérifiant les angles morts, signalant les positions ennemies avec la précision d'un GPS.

— À deux heures, derrière le pilier. Économise tes munitions, il n'en reste que trois dans ton chargeur.

Elle obéit. Un tir. Un mort. Le ratio était parfait.

Étage 78. Les murs de verre offraient une vue panoramique sur la ville. En bas, les gyrophares de la police ressemblaient à des globules rouges tentant vainement de soigner une hémorragie. Le monde financier était en train de s'effondrer, et ils étaient

les seuls à grimper vers l'épicentre du séisme.

Elena s'effondra sur une marche, à bout de souffle. Sa vision se brouillait.

— Je ne... je n'irai pas plus haut.

Marcus s'approcha. Il ne lui prit pas la main pour la réconforter. Il saisit son bras et l'obligea à se lever, la propulsant contre le mur.

— Regarde-moi, Elena. La Reine ne meurt pas dans un escalier de service. Elle meurt sur son trône, ou elle tue tout le monde pour le garder. Le 80ème étage est à vingt marches. Derrière cette porte, il y a le terminal. La couronne. Si tu lâches maintenant, ton père sera mort pour rien. Et moi, je serai forcé de te liquider pour effacer les traces.

Elle ankra son regard dans le sien. Le bleu polaire contre le titane.

— Si on survit à ça, Marcus... je te tuerai en dernier.

— C'est tout ce que je demande à un partenaire d'affaires.

Ils franchirent les dernières marches. La porte du 80ème étage était blindée, équipée d'un scanner biométrique. Marcus s'avança, sortit un boîtier de sa poche et le connecta au panneau. Ses doigts dansèrent sur le clavier.

— Le système tente de nous éjecter. Ouroboros reconnaît l'intrusion.

— Fais-le sauter, ordonna Elena, couvrant la porte derrière eux.

— Je ne fais pas sauter les verrous, Elena. Je les convaincs qu'ils appartiennent à quelqu'un d'autre.

Un clic électronique. La porte coulissa dans un souffle pneumatique.

Le bureau de la présidence de Vanguard s'ouvrait devant eux. Une nef de verre et d'acier surplombant le vide. Au centre, le terminal principal brillait d'une lueur bleutée, affichant des graphiques en chute libre. Des milliards de dollars s'évaporaient en temps réel.

Elena entra la première, son arme balayant la pièce. Vide. Le silence était absolu, seulement troublé par le ronronnement des serveurs.

— On y est, dit Marcus en se dirigeant vers le terminal. Le point de bascule.

Il commença à taper. Les lignes de code défilaient à une vitesse inhumaine. Elena se posta devant la baie vitrée, observant l'empire qu'elle venait de démanteler. Elle pressa sa blessure, sentant la vie refluer, mais l'adrénaline de la victoire agissait comme un cautère.

— C'est fait, annonça Marcus. Le compte 88-Alpha est injecté dans le flux principal. Vanguard n'existe plus. Nova reprend la main sur tous les actifs dérivés.

Il se tourna vers elle, son visage toujours aussi illisible.

— Nous sommes les propriétaires légitimes du chaos, Elena.

Elle sourit, un sourire de louve, cruel et magnifique. Elle s'approcha de lui, le canon de son arme effleurant la tempe du logicien.

— Et maintenant, Marcus ? Quelle est la prochaine clause du contrat ?

Il ne bougea pas d'un millimètre.

— La clause de survie mutuelle. Tu as besoin de moi pour blanchir ces fonds. J'ai besoin de toi pour que personne ne vienne me les réclamer.

Il sortit un flacon de sa poche, un coagulant militaire, et le lui tendit.

— Soigne-toi, Reine. On a un monde à racheter, et le marché n'attend pas les mourants.

Elena prit le flacon. Elle ne rangea pas son arme, mais elle baissa le chien. Pour l'instant, le profit l'emportait sur la vengeance. Le sang sur le sol de la suite présidentielle commençait déjà à sécher, marquant le début d'une nouvelle ère comptable.

# Chapitre 9

## La Citadelle

Le gond en titane de la porte blindée ne céda pas, il se volatilisa sous l'effet de la charge à fragmentation. Un sifflement sec, une onde de choc qui comprime les poumons, puis le silence lourd de la moquette de soie. L'air de la suite présidentielle était un cocktail écœurant : l'âcreté de la cordite épousait le parfum sucré, presque cadavérique, de trois mille orchidées blanches disposées en colonnes millimétrées.

Elena franchit le seuil, son HK416 calé à l'épaule, le canon balayant l'espace avec une précision de métronome. Derrière elle, Marcus marchait comme s'il traversait un hall de banque, les yeux rivés sur sa tablette dont le reflet bleuté masquait ses pupilles. Aucun garde. Aucun cri. Juste le ronronnement de la climatisation et le cliquetis des serveurs privés dissimulés derrière les boiseries en ébène.

Vittoria Vanguard était assise au centre de ce mausolée de verre, face à la baie vitrée qui surplombait le chaos de la City. Elle ne se retourna pas. Elle tenait un verre de cristal rempli d'un liquide ambré, observant les incendies sporadiques qui tachaient la nuit londonienne.

— Tu as toujours eu un sens de l'entrée théâtrale déplorable, Elena, lança Vittoria d'une voix de velours et d'acier. Le C4 est un aveu de manque d'imagination.

Elena ne baissa pas son arme. Elle contourna le bureau, ses bottes tactiques ne produisant aucun son sur le tapis persan. Elle s'arrêta à deux mètres de la femme qui avait dirigé le monde financier pendant quarante ans.

— L'imagination, c'est pour les artistes, Vittoria. Je suis ici pour l'inventaire. Marcus

?

Le logicien ne leva pas les yeux. Ses doigts dansaient sur l'écran.

— Vanguard est en chute libre contrôlée, dit-il, sa voix dénuée de toute émotion. L'algorithme Ouroboros a dévoré 92 % de la capitalisation boursière en soixante-douze secondes. Les ordres de vente automatique ont créé un effet de siphon. Techniquement, cette pièce et tout ce qu'elle contient valent moins que le prix du verre brisé à l'entrée.

Vittoria esquissa un sourire, un mouvement de lèvres qui n'atteignit jamais ses yeux. Elle se tourna enfin. Malgré la débâcle, elle était impeccable. Pas une mèche de ses cheveux argentés ne dépassait. Elle fixa le canon du fusil d'Elena avec un mépris souverain.

— Vous pensez avoir brisé le coffre-fort, commença Vittoria. Mais vous n'avez fait qu'ouvrir la porte de la décharge.

— On a les actifs dérivés, répliqua Elena. Nova contrôle désormais chaque contrat, chaque dette, chaque levier que tu as utilisé pour étrangler ce marché. Tu es finie. Tu n'es plus qu'une ligne de passif dans un bilan que nous allons liquider.

Marcus fronça les sourcils. Un signal d'alerte orange clignota sur sa tablette. Il recalcula. La vitesse de transfert était anormale. Trop fluide. Trop propre.

— Elena, attends, murmura Marcus.

— Quoi ?

— Les flux sortants ne vont pas vers nos comptes de transit. Ils se fragmentent.

Vittoria laissa échapper un rire sec, un bruit de parchemin qu'on déchire. Elle vida son verre d'un trait et le posa sur la table basse avec une délicatesse insultante.

— Vous avez cru que j'allais me laisser dévorer par mes propres loups ? Ouroboros n'était pas une faille de sécurité. C'était ma sortie de secours.

Elle se leva, lente et majestueuse. Elena resserra sa prise sur la détente. Le laser rouge de son viseur se stabilisa sur le sternum de la Reine.

— Explique-toi, ordonna Elena.

— Le crash n'est pas un effondrement, c'est une conversion, intervint Marcus, la voix soudain plus rapide. Elle a utilisé la panique pour déclencher une clause de force majeure sur l'ensemble des actifs toxiques. Elle a effacé la dette en détruisant la valeur, mais elle a déplacé le capital sous-jacent vers des entités fantômes avant que l'algorithme ne verrouille le système.

Vittoria hocha la tête, presque fière de l'analyse de Marcus.

— Très bien, Logicien. Tu as compris la moitié de l'équation. L'autre moitié est politique. En détruisant Vanguard, j'ai rendu le gouvernement britannique et la Banque Centrale insolvable. Ils ne peuvent pas me poursuivre sans admettre qu'ils ont laissé une seule femme posséder leur souveraineté. Je ne suis pas en train de perdre, Elena. Je suis en train de devenir invisible.

Elena fit un pas en avant, le canon de son arme écrasant maintenant le tissu de la veste de Vittoria.

— L'invisibilité ne protège pas des balles. Je n'ai pas besoin de tes comptes pour te coller deux grammes de plomb dans le crâne. C'est une question de succession, pas de comptabilité.

— Tu parles comme ton père, soupira Vittoria. Toujours à court de munitions intellectuelles. Si tu me tues, les clés de déchiffrement des fonds que Marcus essaie désespérément de tracer s'effacent avec moi. Vous aurez le trône, oui. Mais le trône est en cendres, et le royaume est une dette que vous ne pourrez jamais rembourser. Vous serez les propriétaires d'un vide abyssal.

Marcus s'approcha, montrant son écran à Elena. Les graphiques étaient plats. Le vert avait disparu. Tout était gris. Une zone morte financière.

— Elle dit la vérité sur un point, Elena. Les actifs Nova que nous avons injectés pour forcer la brèche sont maintenant piégés dans la structure de Vanguard. Si elle ne valide pas le transfert inverse, nous coulons avec elle. Elle a lié son pouls à la survie de notre capital.

Le silence revint, plus lourd encore. Le rapport de force venait de basculer. Elena sentit la sueur perler sous son kevlar. Elle avait tout misé sur cette offensive. Si Nova tombait, elle n'était plus une héritière, elle était une cible pour tous les créanciers de l'ombre qu'elle avait trahis pour arriver ici.

Vittoria s'approcha d'Elena, ignorant l'arme. Elle posa une main glacée sur la joue de la jeune femme.

— Tu voulais abattre la Reine, ma chérie. Mais dans ce jeu, la Reine n'est qu'une pièce. Le vrai pouvoir, c'est d'être celui qui possède l'échiquier. Et l'échiquier vient de brûler.

— Qu'est-ce que tu veux ? cracha Elena.

— Une place à la table de Nova. Sous un nouveau nom. Avec mes fonds convertis. Vous gardez la façade, la violence, le prestige de la victoire. Je garde le contrôle réel

et 40 % des revenus blanchis par Marcus.

Marcus croisa le regard d'Elena. Son analyse était déjà faite. Le gain potentiel de la tuer : zéro. Le risque de ruine totale : 100 %. Le profit d'une collaboration forcée : une survie mutuelle avec une marge de manœuvre réduite, mais existante.

— C'est une prise d'otage corporatiste, dit Marcus.

— C'est du business, corrigea Vittoria.

Elena sentit la rage bouillonner dans ses veines. Elle avait tué son père pour ce moment. Elle avait traversé des rivières de sang pour cette suite présidentielle. Et maintenant, elle se retrouvait à négocier avec le cadavre de son ambition.

Elle baissa lentement son fusil. Le clic de la sûreté résonna comme un glas.

— Marcus, vérifie la viabilité de sa structure de conversion. Si elle ment sur un seul centime, je lui arrache la langue avant de l'achever.

Le logiciel se remit au travail, ses doigts volant sur le clavier.

— La structure est solide, Elena. Complexe, mais logique. C'est un chef-d'œuvre de fraude légale.

Vittoria sourit de nouveau. Elle retourna vers le bar, saisit une nouvelle bouteille de Macallan 1926 et servit trois verres.

— Ne faites pas cette tête, Elena. Vous avez gagné la guerre. C'est juste que la paix va vous coûter beaucoup plus cher que prévu.

Elena prit le verre, mais ne but pas. Elle regardait Vittoria avec une haine pure, une

promesse de mort différée.

— La clause de survie mutuelle, Marcus, murmura-t-elle sans quitter la vieille femme des yeux.

— Clause 12-B, répondit-il sans lever la tête. En cas d'insolvabilité mutuelle, l'alliance devient obligatoire jusqu'à recouvrement des actifs.

Vittoria leva son verre vers elles. Dehors, l'aube commençait à poindre, révélant une ville qui ne savait pas encore qu'elle avait changé de propriétaire, ou plutôt, que ses propriétaires s'étaient simplement réorganisés dans l'ombre.

— Bienvenue dans la Citadelle, dit Vittoria. Faites comme chez vous. Les orchidées sont fraîches, mais faites attention : elles se nourrissent de ce qui pourrit en dessous.

Elena vida son verre, le goût du whisky brûlant sa gorge comme le regret. Le contrat était signé dans le sang et le code binaire. La Reine n'était pas tombée. Elle s'était juste mutée en un poison plus lent.

— On commence le blanchiment à l'ouverture de Tokyo, dit Marcus, brisant le silence. On n'a que quatre heures pour exister à nouveau.

Le travail reprenait. La violence laissait place à la comptabilité. C'était la forme la plus pure de la guerre.

# Chapitre 10

## Liquidation Totale

Vittoria ne saignait pas comme une victime. Elle saignait comme un investissement à perte. Assise dans son fauteuil en cuir pleine fleur, une main pressée sur sa hanche où le kevlar avait fini par céder, elle fixait Marcus. Elle ignorait Elena, dont le canon du Beretta pointait pourtant directement sur son front. Pour Vittoria, Elena n'était qu'une variable physique, un risque balistique. Marcus, lui, était le levier.

— Regardez-la, Marcus, murmura Vittoria. Sa voix était un râle de soie, calme, presque maternelle. Elle n'a aucune vision. Elle veut brûler la Citadelle pour régner sur les cendres. Vous savez ce que vaut Vanguard. Vous savez que sans ma structure, ces milliards ne sont que des chiffres morts sur un serveur que le FBI saisira avant midi.

Marcus ne leva pas les yeux de son terminal. Ses doigts couraient sur le clavier en titane avec une régularité métronomique. À l'écran, la barre de progression du siphonage d'Ouroboros affichait 84 %.

— Le sentimentalisme est une charge déductible, Vittoria, répondit Marcus sans émotion. Je ne regarde pas les visages. Je regarde les flux.

— Alors regardez celui-ci, reprit-elle en crachant un filet de sang. J'ai un protocole de sortie. Le "Plan Janus". Les clés de chiffrement de la Banque Centrale de Singapour. Elena ne sait même pas qu'elles existent. Elle vous abattra dans cette suite dès que le transfert sera complété. Pour elle, vous êtes un témoin, pas un associé. Travaillez pour moi. Je vous offre 15 % de la holding et l'immunité diplomatique. Restez avec elle, et vous finirez dans une colonne de pertes et profits.

Elena fit un pas en avant. Le cran de sûreté de son arme cliqua, un son sec qui résonna dans le silence pressurisé de la suite présidentielle.

— Elle ment, Marcus, dit Elena. Sa voix était basse, chargée d'une électricité statique dangereuse. Elle essaie d'acheter du temps parce qu'elle sait que son temps n'a plus aucune valeur marchande. Termine le transfert. Maintenant.

— Le choix est simple, Marcus, insista Vittoria, ignorant la menace. La Reine ou l'Anarchie. Je suis l'ordre. Elle est l'entropie. L'ordre paie toujours de meilleurs dividendes.

Marcus s'arrêta de taper. Il ajusta ses lunettes. Dans le reflet des verres, on voyait les lignes de code défiler comme une pluie numérique. Il tourna enfin la tête vers les deux femmes. Son visage était un masque de marbre, dépourvu de toute trace de stress ou de loyauté.

— L'ordre est une illusion marketing, Vittoria. Et l'entropie est un coût opérationnel inévitable.

— Marcus... prévint Elena, le doigt crispé sur la détente.

— 89 %, annonça Marcus. Le système demande une validation finale pour le routage des fonds. Deux options. Le compte séquestre de Nova, contrôlé par Elena. Ou le compte "Janus" dont Vittoria vient de parler, que j'ai déjà localisé il y a dix minutes.

Vittoria esquissa un sourire victorieux. Elena, elle, ne sourit pas. Elle comprit l'erreur de calcul. Elle n'avait jamais été l'employeur de Marcus. Elle n'était qu'un vecteur d'accès.

— Tu ne feras pas ça, dit Elena.

— Pourquoi ? demanda Marcus, réellement curieux. Parce que nous avons un contrat ? La clause 2-B que j'ai citée plus tôt prévoit l'insolvabilité mutuelle. Si je vous livre l'argent, vous me tuez. Si je le donne à Vittoria, elle me garde en vie jusqu'à ce qu'elle récupère ses accès, puis elle me liquide. Dans les deux scénarios, ma valeur résiduelle tombe à zéro après l'exécution de la tâche.

— Je ne te tuerai pas, Marcus, mentit Elena.

— Votre rythme cardiaque dit le contraire. Je l'entends d'ici. C'est un bruit de prédateur qui a faim.

Vittoria tenta un mouvement, une main glissant vers le tiroir de son bureau. Elena ne prit pas de gants. Elle pressa la détente. Le coup de feu, étouffé par le silencieux, fit l'effet d'un coup de fouet dans l'air saturé d'ozone. La balle traversa l'épaule de Vittoria, la projetant en arrière. La Reine de Vanguard s'effondra contre la baie vitrée, laissant une traînée de pourpre sur le verre qui surplombait la ville endormie.

— Termine-le ! hurla Elena. Vers mon compte ! Maintenant, ou je t'éclate la cervelle sur ton putain de clavier !

Marcus regarda le canon de l'arme. Puis il regarda l'écran. 94 %.

— La violence est un levier de négociation médiocre, Elena. Elle manque de subtilité.

Il reprit sa frappe. Le bruit des touches était le seul son dans la pièce, plus fort que les gémissements de Vittoria.

— J'ai modifié les paramètres de routage, dit-il calmement.

— Quoi ?

— Le compte de Nova est corrompu. Ouroboros a laissé des traces. Si je transfère là-bas, Interpol gèle tout dans les six heures. C'est une erreur de débutant.

Elena s'approcha, posant le canon contre la tempe de Marcus. La sueur perlait sur son front, mais sa main restait ferme.

— Où va l'argent, Marcus ?

— Vers une destination neutre. Un compte de transit. Une zone grise où personne ne peut le toucher sans ma clé privée. Et personne ne peut obtenir cette clé si je suis mort.

— Tu me trahis, grinça Elena.

— Non. Je sécurise l'actif. C'est ce que vous m'avez payé pour faire. À 6h00, Vanguard n'existera plus. À 6h01, vous serez la femme la plus recherchée de la planète, avec zéro dollar en poche pour payer votre exfiltration. Sauf si vous baissez cette arme et que nous discutons de ma nouvelle commission.

Vittoria, dans un dernier souffle de lucidité, laissa échapper un rire étranglé.

— Il vous a eue, Elena... Il a appris... de la meilleure.

Elena regarda Marcus. Elle vit pour la première fois ce qu'il était vraiment. Pas un comptable. Pas un génie de l'informatique. Un trou noir. Une absence totale de morale, de peur ou d'ego. Il était l'algorithme incarné.

— Combien ? demanda-t-elle, la voix brisée par la rage.

— Cinquante pour cent. Et la gestion exclusive du portefeuille. Vous gardez la force

de frappe, je garde les cordons de la bourse. C'est une fusion-acquisition, Elena. Pas une reddition.

La barre de progression atteignit 99 %. Le curseur clignotait, attendant la validation. Dehors, les premières lueurs de l'aube frappaient les gratte-ciels de verre, transformant la ville en un échiquier d'or et d'acier.

Elena sentit le poids de l'arme dans sa main. Elle pouvait presser la détente, récupérer ce qu'elle pouvait des serveurs, et tenter de fuir. Ou elle pouvait accepter le pacte avec le diable en costume trois-pièces.

— Valide, dit-elle enfin en abaissant son arme.

Marcus ne sourit pas. Il n'éprouvait aucune satisfaction, seulement le soulagement d'une équation résolue. Il pressa "Entrée".

L'écran devint noir pendant une seconde, puis une seule ligne de texte apparut en vert : \*LIQUIDATION TOTALE TERMINÉE. SOLDE : 142 000 000 000 USD.\*

Vittoria ferma les yeux. L'empire était tombé. Le sang sur le tapis de soie n'était plus qu'une tache sur un bilan comptable déjà clôturé.

— Et maintenant ? demanda Elena, le regard vide.

Marcus ferma son ordinateur portable avec un claquement sec. Il se leva, ajusta sa veste et ramassa sa mallette. Il ne jeta pas un seul regard au corps de Vittoria qui s'éteignait lentement contre la vitre.

— Maintenant, nous allons prendre le petit-déjeuner, dit Marcus. J'ai déjà réservé une table à Zurich sous des noms d'emprunt. Le vol part dans quarante minutes. Ne traînez pas, Elena. Le temps, c'est de l'argent, et nous venons d'en devenir les seuls

propriétaires.

Il sortit de la suite sans se retourner, laissant la Reine déchue et l'héritière sanglante dans les décombres d'un monde qu'il avait effacé d'un simple clic. La guerre était finie. La gestion commençait.

# Chapitre 11

## Solde de Tout Compte

Le cuir du fauteuil directorial était encore chaud, imprégné de l'odeur de Vittoria : un mélange de Chanel N°5 et de peur rance. Elena s'y enfonça, les mains posées à plat sur le bureau en acajou massif. Ses jointures étaient blanches. Sous ses ongles, une trace de sang séché rappelait que la passation de pouvoir n'avait pas été validée par un conseil d'administration, mais par une exécution sommaire.

Dehors, l'aube sur Manhattan n'avait rien de romantique. C'était une lumière crue, grise, celle qui déshabille les gratte-ciels et révèle la poussière sur le verre. La ville s'éveillait pour découvrir que son plus gros moteur financier, Vanguard, n'était plus qu'une carcasse fumante.

Elena fixa l'écran principal encastré dans le mur. Le terminal Bloomberg clignotait nerveusement. Le rouge dominait. Une hémorragie de points de base. Elle chercha le solde. Elle chercha la confirmation du transfert vers les comptes miroirs qu'elle avait préparés avec Marcus.

Rien.

L'écran affichait une interface qu'elle ne reconnaissait pas. Une invite de commande minimaliste, dépouillée de tout artifice commercial. Un curseur vert pulsait au rythme d'un cœur en tachycardie.

— Marcus, murmura-t-elle.

Sa voix résonna dans la suite vide. Elle se leva, brusque. La mallette de Marcus

n'était plus là. Son ordinateur portable, cet outil chirurgical qui avait démembré Vanguard en soixante secondes, s'était volatilisé. Elle se dirigea vers la baie vitrée. À trente étages plus bas, une berline noire quittait l'enceinte du bâtiment, s'insérant dans le flux du trafic comme une cellule cancéreuse dans un système sanguin.

Elle retourna au bureau et frappa une touche au hasard. L'écran s'anima. Une ligne de texte unique apparut, défilant lentement :

\*« L'actif le plus précieux n'est pas le capital. C'est la liquidité. »\*

Elena sentit une décharge d'adrénaline pure lui brûler l'estomac. Ce n'était pas de la peur. C'était l'humiliation de la proie qui réalise qu'elle a aidé le chasseur à poser le piège. Elle tapa frénétiquement sur le clavier, tentant de forcer l'accès aux comptes de transit. Les pare-feu de Nova, qu'elle pensait contrôler, se refermaient devant elle comme des mâchoires d'acier.

Une nouvelle fenêtre s'ouvrit. Un graphique en camembert représentait la répartition des 142 milliards de dollars.

99,9 % : \*Compte Séquestre Alpha (Origine Inconnue)\*.

0,1 % : \*Frais de Gestion\*.

— Espèce de fils de pute, grinça-t-elle.

Elle comprit la manœuvre. Marcus n'avait pas seulement liquidé Vanguard. Il avait utilisé le chaos de l'assaut d'Elena pour masquer une évaporation totale. Elle avait été le bélier, le bruit, la fureur. Lui avait été le silence. Pendant qu'elle s'assurait que Vittoria ne parlerait plus, Marcus s'assurait que l'argent ne reviendrait jamais.

Le téléphone de bureau, une ligne sécurisée cryptée en 256 bits, se mit à vibrer. Elle décrocha avant la première sonnerie.

— Où es-tu ?

— À l'endroit exact où l'offre rencontre la demande, Elena.

La voix de Marcus était d'une neutralité révoltante. Aucun triomphe. Juste le ton d'un expert-comptable clôturant un exercice difficile.

— Tu as vidé les coffres, Marcus. Tu as trahi le syndicat. Tu sais ce que Nova fait aux traîtres ? On ne les liquide pas. On les efface de la réalité.

— Nova n'existe plus, Elena. Regarde tes écrans. Sans capital, ton syndicat n'est qu'un club de tir pour nostalgiques de la mafia. J'ai réalloué les ressources. C'est une question d'efficacité. Tu voulais le trône. Je te l'ai laissé. Le fauteuil est à toi. La vue est imprenable. Mais le moteur est mort.

Elena serra le combiné au point de sentir le plastique craquer.

— Tu ne sortiras pas de la ville. J'ai des hommes à chaque terminal, à chaque hangar privé.

— Tes hommes travaillent pour un salaire, répliqua Marcus. Je viens de leur verser l'équivalent de dix ans de bonus pour qu'ils prennent une journée de congé. La loyauté est une variable ajustable, Elena. Tu devrais le savoir. C'est toi qui as tué ton père pour une promotion.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le béton de la tour. Elena fixa la cicatrice sur son sourcil dans le reflet de l'écran noir. Son secret. Le levier qu'il venait d'actionner.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle, sa voix redescendant d'une octave.

— Rien de plus que ce que j'ai déjà. Mais j'ai laissé une transaction en attente sur ton

terminal. Une clause de sortie. Considère cela comme mon solde de tout compte.

Elena regarda l'écran. Une boîte de dialogue clignotait en orange : \*TRANSACTION 000-EXIT. VALEUR : LIBERTÉ.\*

— Explique-toi.

— J'ai les preuves, Elena. Pas seulement pour ton père. J'ai l'historique complet de tes transactions avec les cartels de la côte Est, les noms des sénateurs que tu as sur ta liste de paie, et les coordonnées GPS de chaque fosse commune que Nova a remplie ces cinq dernières années. Tout est prêt à être envoyé au Département de la Justice, à Interpol et, plus amusant encore, à tes concurrents directs.

— Tu signes ton arrêt de mort, Marcus. Si je tombe, tu tombes.

— Non. Parce que j'ai déjà transféré ma part sur des comptes que même la NSA ne peut pas localiser. Je suis une ombre numérique maintenant. Toi, tu es assise dans le fauteuil de la Reine, avec une cible peinte sur le front et des coffres vides pour payer tes gardes du corps.

Elena ferma les yeux. Elle analysa la situation. Ratio perte/profit. Si elle le poursuivait, elle s'exposait à une destruction mutuelle assurée. Si elle acceptait la transaction, elle restait la Reine d'un empire fantôme, mais elle restait en vie. Pour l'instant.

— La transaction, Marcus. C'est quoi le prix ?

— Clique sur "Valider". Cela déclenchera un script qui effacera toutes mes traces de tes serveurs. En échange, le dossier "Père" restera crypté. Je garde l'argent, tu gardes ta tête. C'est un arbitrage équitable.

— Tu me laisses avec les dettes de Vittoria et une guerre de succession sur les bras.

— C'est ce qu'on appelle le risque entrepreneurial. Bonne chance pour la restructuration, Elena.

Le clic de fin de communication fut sec, définitif.

Elena resta immobile. Le soleil inondait maintenant la pièce, révélant chaque détail de la défaite. Elle regarda le corps de Vittoria, affalé contre la vitre, les yeux ouverts sur un monde qui ne lui appartenait plus. Elle regarda le curseur vert.

Elle était la Reine. Elle avait le titre. Elle avait le bureau. Elle avait le sang sur les mains. Mais Marcus avait la seule chose qui comptait dans ce siècle : la sortie de secours.

Elle posa son doigt sur la souris. Le mouvement était fluide, dépourvu d'hésitation. Dans ce business, on ne pleure pas sur les actifs perdus. On minimise les dommages.

Elle cliqua sur "Valider".

L'écran devint blanc pendant une seconde, puis s'éteignit. Le silence revint dans la suite présidentielle, seulement troublé par le bourdonnement lointain de la ville qui s'apprêtait à dévorer les restes de Vanguard.

Elena se leva, ajusta sa veste en soie et lissa ses cheveux. Elle ne regarda pas derrière elle. Elle sortit de la pièce, marchant d'un pas ferme vers l'ascenseur. Elle n'avait plus d'argent, plus d'alliés, et son secret était entre les mains d'un fantôme.

Mais elle avait encore le levier de la peur. Et dans ce monde, c'était la seule monnaie qui ne se dévaluait jamais.

Elle entra dans l'ascenseur. Les portes en acier brossé se refermèrent sur le cadavre de l'ancien monde. Le décompte des étages commença. La Reine était seule. La chasse pouvait recommencer.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Abattre la Reine"*

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)